

—Allons, Catinon, mêle-toi de tes affaires, répliquai-je de ma plus grosse voix, et, pour cacher mon trouble, je me levai sous prétexte d'aller voir si les sentinelles faisaient bonne garde.

Je passe de charmants détails, une éloquente conversation entre ces deux hommes que la guerre a mis face à face, entre ces deux amis, dont l'un doit forcément faire tuer l'autre. C'est à grand regret que j'abrége :

—Brisons là, dit l'émigré en se levant brusquement. Si j'ai eu tort, je payerai demain sans barguigner ; mais la soirée s'avance, et j'ai quelques lettres à écrire ; veux-tu me donner de l'encre et du papier ?

Je mis à sa disposition le contenu de mon sac et un tambour en guise de table, puis je sortis pour m'assurer si tout était en ordre dans mon petit campement.

Quand je rentrai, Mardoigne tenait sa pipe de la main gauche, sa plume de la droite, et s'escrimait fiévreusement de l'une et de l'autre. Ne fumant point, n'ayant rien à lire et ne voulant point le troubler, je m'assis discrètement sur la botte de paille qui me servait de lit, et je tombai dans une profonde rêverie.

Un ami que je retrouvais pour le faire fusiller, une fête montagnarde entre une bataille sanglante et une exécution sommaire, le supplice de cette charmante demoiselle de Reilhaguet qui m'avait recueilli dans une hutte de saltimbanque, l'âpre discussion que je venais de soutenir, tout cela ne tarda pas à se brouiller dans ma tête et je m'endormis.

Ce sommeil ne pouvait être ni calme ni bienfaisant ; le lendemain et la veille s'y livraient de continuel assauts, qui, à chaque instant, me réveillaient en sursaut ; et chaque fois que je rouvrais les yeux, ils retrouvaient le proscrit tenant sa pipe d'une main, sa plume de l'autre. Il était inutile de l'inviter à prendre du repos : il aurait tout le temps de dormir au lever du soleil. Je me retournais donc brusquement sur ma paille et m'endormais de nouveau.

La dernière fois que je m'éveillai, le jour pointait ; nous étions en juillet ; Mardoigne ne tenait plus ni pipe ni plume : il se livrait aux soins de sa toilette matinale, et celle d'un "guerrier" de cette époque ne laissait pas que d'avoir un côté bizarre à cause des longs cheveux qui étaient encore de mode dans toutes les armées de l'Europe.

Or, ceux de ce nouvel Absalon étaient d'une abondance et d'une longueur à rendre jalouse n'importe quelle femme, et la face si mâle et si virile de mon malheureux ami m'apparaissait noyée dans cette masse soyeuse. Je le vis tresser soigneusement ses deux nattes de devant, qu'il releva sur les tempes avec deux peignes "ad hoc." Il enroula non moins soigneusement dans un beau ruban neuf l'énorme cadennette qu'il portait par derrière ; mais, cette opération une fois achevée, il la coupa avec des ciseaux et l'enveloppa dans un papier avec une lettre. C'était évidemment un souvenir qu'il mettait en réserve ; mais je n'eus pas l'indiscrétion de l'interroger. Ma montre ne marquait encore que quatre heures du matin ; il me restait deux heures à dormir : je me retournai une dernière fois du côté de la muraille :

Six heures sonnant à l'horloge du village me réveillèrent en sursaut. Mardoigne n'était plus là, mais j'entendais sa voix sonore et vibrante ; il disait au sergent Sadourni :

—Tiens, voilà trente louis ; il y en a six pour toi.
—Merci, mon capitaine.
—Combien y a-t-il de paysans de Mardoigne dans ta compagnie.

—Il y en avait huit hier matin, mon capitaine ; vous en avez sacré deux de votre propre main : reste six.

—Bien ! Tu vas donner deux louis à chacun de ceux qui restent : ce sont ceux que je choisis pour m'aider à passer dans un meilleur monde.

—Entendu, mon capitaine ; mais il en faut douze.

—Tu prendras les autres dans les communes les plus voisines, et tu leur donneras également deux louis. Surtout, recommande-leur de faire les choses proprement et de ne pas me défigurer : on va rejoindre sa fiancée, on ne veut pas arriver éborgné.

—On fera pour le mieux, capitaine.

—Merci, mon garçon ; maintenant, une poignée de main, et sois leste ; songe que je suis attendu par ma "novia," et que je suis pressé.

Toutes les fois que je me rappelle ce dialogue, je ne puis m'empêcher de comparer les formes expéditives de la justice sommaire d'alors aux interminables formalités qui précèdent aujourd'hui une exécution. Notre Thémis moderne est très fière d'avoir supprimé la torture ; mais elle semble ignorer que, de toutes les tortures, la pire est la lenteur.

—Eh bien ! ne te gêne pas, fais comme chez toi, dis-je en intervenant à mon tour d'un ton qui essayait d'être gai.

—Feignant, répondit-il, il faut bien que l'on fasse ton métier, pendant que tu dors comme un acquéreur de biens nationaux qui a fait fusiller son ci devant propriétaire.

—Eh bien ! puisque tu commandes ici, ajoutai-je timidement, tu devrais bien te passer de moi pour la petite cérémonie de tantôt.

—Oh ! non, pas de ça, dit-il, en me broyant le poignet dans sa main d'Hercule. Quand on part pour un si long voyage, on entend que les amis vous fassent la conduite jusqu'au marchepied de la diligence ; et puis, très cher, dans le pays que tu sers, il faut se faire le cœur à ce genre d'ouvrage.

—Ah ! j'espère bien que cela ne durera pas toujours.

—Détrompe-toi, mon doux ami. Après avoir fusillé la noblesse, à laquelle vous avez tout pris, il vous restera à fusiller le peuple, auquel vous n'avez rien donné.

Je n'eus pas le temps de répondre à ce sarcasme, Sadourni déboucha avec ses douze hommes le fusil sur l'épaule ; ils présentèrent respectueusement les armes et laissèrent lourdement retomber leurs douze crosses sur le gazon.

Dernière eux accourait la bonne Catinon, avec un panier de gâteaux, de vins et de liqueurs de choix porté par sa fille, une drôlette d'une douzaine d'années.

Elle sauta familièrement au cou de son beau danseur et l'inonda de ses larmes.

—Allons ! sèche-toi, mon cœur, lui dit en riant celui-ci ; ce n'est pas le moment de me servir de l'eau, verse-moi plutôt de ton rogomme.

Il trempa quelques biscuits dans un grand verre de vin d'Espagne et distribua le reste au peloton d'exécution ; puis il embrassa la fille de la cantinière, qui était gentille, et lui glissa dans la poche de son tablier une douzaine de louis qui lui restaient.

—Monsieur le vicomte, dit la maman, vous rappelez-vous Baptistin Batistou d'Arvan ?

—Parfaitement, il a été bouvier à Mardoigne.

—C'était le père de la petite ; si vous le rencontrez là-haut, dites-lui bien des choses de notre part.

—Je n'y manquerai pas, répondit gravement l'émigré ; maintenant, vous autres, en route. Ai-je le choix de l'emplacement, dit-il, en s'adressant à moi.

Je ne répondis que par un acquiescement muet.

—En ce cas, reprit-il, allons où nous avons si bien dansé. Hier, c'était la bourrée de la montagne ; ce matin, nous danserons le grand quadrille national. C'est moi qui fais le cavalier seul.

Sadourni lui présenta son épée dont il boucla le ceinturon. Il me passa le bras autour de la taille et m'emporta plutôt qu'il ne m'entraîna. On eût pu croire que c'était moi qu'on menait fusiller. Le reste suivit machinalement.

Arrivé sur le théâtre de ses exploits chorégraphiques de la veille, il se retourna, tira son épée et commanda la halte.

—Soldards ! s'écria-t-il, d'une voix mâle et sonore dans la langue vibrante de la montagne, *aquí's aquí que s'est cabretat hier sera : ahuech, cal veire se sabez atubé, jugar d'aquel flautou que portas aquí. Soldards ! alerta ! presentat : armas ! armas bras ! Viva l'Alvernha !* (1)

—Vive la France ! ajoutai-je.

—Sans rancune, fit-il gaiement. Tiens, embrasse-moi, et que cela finisse.

Il me serra dans ses bras d'athlète ; puis me repoussant brusquement de côté, il recula de six pas et reprit d'une voix tonnante :

—*Presentat armas ! paras armas ! juga !* (2)

Alors, comme un colonel prussien à la parade, il passa froidement la revue du peloton d'exécution.

—*Eh ! Piarretou !* dit-il en apostrophant l'un de ses ci-devant paysans, *ne ses pas aquí per fusillar lus arroundus, me vas esborgnar, pécaire. Devala toum mousquet. Ara, quo va pla : alerta, vous autres.* (3)

Il leva son épée et laissa tomber le mot sinistre, qui fut couvert par une seule détonation. Je fermai involontairement les yeux. Quand je les rouvris, le vicomte était étendu la face en avant, tenant encore son épée dans sa main crispée.

Tout cela, comme on le voit, est sobrement dit, sans recherche de "l'effet" et va droit au cœur. Les autres tableaux, les moindres scènes de M. d'Orcey ne sont pas moins émouvantes, sans être toujours aussi dramatiques. Nous nous arrêtons, laissant à nos lecteurs le plaisir de constater que nous ne nous sommes point trompés et avec l'assurance que d'autres que nous reconnaîtront le grand mérite de l'auteur des *Grands Pauvres*.

(1) Soldats ! c'est là qu'on a joué de la musette. Aujourd'hui, il faut voir si vous jouez aussi bien de cette flûte que vous portez là. Soldats ! garde à vous ! présentez armes ! arm's bras ! Vive l'Auvergne !

(2) Présentez armes ! préparez armes ! joue !

(3) Eh ! Petit-Pierre ! tu n'es pas ici pour fusiller les hironnelles. Tu vas m'éborgner, que diable ! abaisse ton fusil. Maintenant, c'est bien. Attention, vous autres.

Les anciens Canadiens connaissent l'efficacité de la Noix Longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix Longues de McGale, reconnues aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.

NOTES ET IMPRESSIONS

A mesure que le peuple désapprend à obéir, le ministère désapprend à gouverner. DE SERRE.

L'escrime serait la plus problématique de toutes les sciences, si la politique n'existait pas.

E. ET L. DE GONCOURT.

Si le hasard sert l'homme, l'homme sert aussi le hasard et il n'y a d'heureuses chances que celles dont on profite.

Il ne suffit pas de croire au mal pour être capable de le supporter. G.-M. VALTOUR.

La plus grande faiblesse des hommes, c'est qu'au nom même de la liberté, ils n'aspirent qu'à la puissance.

Que personne ne dise qu'il ne pleurera plus ; l'agonisant qui n'a plus que quelques instants à vivre, ne sait pas si des chagrins ne lui sont pas encore réservés.

Une dame californienne doit, cette année, fabriquer 60,000 gallons de vin et une quantité considérable d'eau-de-vie.

La principale cause de la dibilité est l'indigestion. Pour jouir d'une bonne santé, faites usage des Amers de Houblon qui purifient le sang et chassent toutes les impuretés.

Il est question à Washington, Etats-Unis, de s'enquérir à quelles conditions le gouvernement américain pourrait conclure avantageusement des traités de commerce avec la France, le Mexique, le Brésil et le Canada.

A la première vente de la saison à Natal, Afrique, une plume d'Autruche provenant d'une autruche domestique et donnant trois livres et neuf onces de longues plumes blanches, a rapporté la jolie somme de \$100.

Quelques commerçants de Prescott ont expédié 3,000 dindes en Angleterre, il y a quelques jours. Ils ont l'intention d'en expédier 30,000, et achètent tout ce qu'ils peuvent trouver le long de la ligne du Grand-Tronc entre Prescott et Kingston.

Sa Sainteté Léon XIII a procédé solennellement à la canonisation des bienheureux Labres de Rossi, Laurent de Brindes et de la bienheureuse Claire de Montefalco. Il a dit qu'au milieu des tribulations du temps présent, il était heureux d'augmenter le nombre de ceux dont l'intercession auprès du Tout-Puissant peut être réclamée en faveur de l'Eglise et de la société.

Calembour et mystification. Devant une baraque foraine, un saltimbanque annonce, à grand renfort de grosse caisse, "la véritable femme poisson."

La foule se précipite ; on tire le rideau : une vieille femme apparaît et commence ainsi son petit speech :

"Mesdames et messieurs, je suis la femme poisson..."

Mouvement d'étonnement. "Mon mari, Isidore Poisson, est mort il y a cinq ans, me laissant seule au monde sans fortune ; et comme vous semblez vous intéresser vivement à mes malheurs, je vais faire le tour de l'honorable société !"

A la sortie de la représentation électrique de l'Opéra. —Coquelin aîné a très bien dit les vers d'Armand Silvestre sur l'électricité ; mais j'aurais préféré Sarah Bernhardt.

—Pourquoi ça ? —Parce qu'avec Sarah Bernhardt ça aurait eu plus de couleur local : elle aurait eu l'air d'un poteau télégraphique.

ATTENTION.—A l'occasion de la grande Exposition Provinciale, la maison GRAVEL & THIBAUT, 587, rue Ste-Catherine, vendra pendant tout le mois de septembre, à 25 par cent meilleur marché, toutes ses marchandises d'été. De plus, venant de recevoir son importation d'automne consistant dans les plus magnifiques Tweeds, le meilleur choix d'étoffe à manteau qu'il soit possible de trouver. Le département des dames est au complet : Etoffes à robe, Flanelles, etc., etc., dans les meilleures qualités et les plus belles nuances. Chapeaux dans les derniers goûts et confectionnés de la manière la plus élégante. Belle occasion, temps de spéculation pour tous, venez donc acheter à bon marché chez Gravel & Thibault, car cet établissement, qui n'est ouvert que depuis un an, peut cependant se mettre au rang des bonnes maisons de commerce de la rue Ste-Catherine. — J. A. GRAVEL. A. THIBAUT.